

LE COURRIER

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

WWW.LECOURRIER.CH

n°165 | 149^e année | CHF 3.00

NOUVEAU FRONT

La Turquie s'impose en Syrie

9 L'armée turque poursuit sa vaste offensive en Syrie. En ciblant le groupe État islamique, mais également les combattants kurdes syriens, pourtant soutenus par les États-Unis, provoquant l'ire de ces derniers.



KEYSTONE

3 VALAIS
Un mur de pierres historique **renové** par des réfugiés



ELLE MAY

GENÈVE

Une sans-papiers sera expulsée après avoir déposé une plainte. Un cas qui ne serait pas isolé

5

SUISSE

Avis de droit à l'appui, Unia réclame les cotisations sociales pour les conducteurs d'Uber

7

éditorial
BENITO PEREZ
TTIP: NE PAS CRIER VICTOIRE!

Stop ou encore? Les négociations sur le Traité transatlantique de libre-échange (TTIP ou TAFTA) ont suscité un curieux pas de danse entre le vice-chancelier allemand, Sigmar Gabriel, et la porte-parole de la Commission européenne, Margaritis Schinas. Pour le premier, interviewé dimanche par la TV allemande, le TTIP serait «de facto» enterré, vaincu par le refus des Européens de se «soumettre aux exigences américaines». La seconde, elle, a affiché lundi un bel optimisme quant à un bouclage de l'accord avant la fin de l'année.

Qui dit vrai? Qui dit faux? Probablement, les deux! Car si une signature avant 2017 paraît utopique, son enterrement l'est tout autant. Concrètement, les négociations – menées par la Commission mais devant être validées par les États et le parlement européen – achoppent sur un calendrier électoral très défavorable. Tant Hillary Clinton aux États-Unis que François Hollande en France ou Angela Merkel en Allemagne, tous favorables au traité, affronteront ces prochains mois les urnes dans un contexte

de rejet populaire du TTIP. Pour les sociaux-démocrates de Sigmar Gabriel, l'échec du traité – dans sa forme actuelle – est même affaire de survie politique, après des années passées dans l'ombre d'une coalition dirigée par la CDU.

Mais une fois ces écueils démocratiques franchis, rien n'indique que les penchants libre-échangistes de la nomenclature occidentale ne pourront à nouveau s'exprimer librement. On se souvient encore d'un Bill Clinton, porté à la Maison-Blanche sur la promesse de refuser l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), l'adoubé une fois confortablement installé dans le bureau ovale.

Dans le rôle du catalyseur, Étasuniens et Européens trouveront alors un précieux précédent avec le CETA (en français AECG, Accord économique et commercial global), que les Vingt-Sept s'apprentent à concrétiser cet automne avec le Canada.

Ce traité, moins médiatisé que le TTIP, n'est pourtant guère différent. À une grosse exception près, dont ses

défenseurs savent jouer avec habileté: l'abandon des fameux tribunaux privés pouvant être saisis par les sociétés transnationales qui s'estiment lésées par les politiques sociales, environnementales ou commerciales d'un État partie.

Une victoire, malheureusement, en trompe-l'œil. Car à la place de ces arbitres privés, le CETA instaure un système d'arbitrage semi-public, dit ICS (Investment Court System), ne réglant ni la question de l'indépendance des «juges» ni l'asymétrie permettant aux seules entreprises de saisir l'instance.

Pis: en véritable cheval de Troie du libre-échangisme, le CETA se propose d'être l'instigateur d'un ICS global, où les sociétés privées du monde entier pourraient s'attaquer à l'ensemble des réglementations démocratiques. Pendant ce temps, bien entendu, ces transnationales demeureraient, elles, bien à l'abri d'un droit international qu'elles continuent d'éluider au profit de codes déontologiques non contraignants... |



Au col du Grand-St-Bernard, un groupe de réfugiés participe à la rénovation d'un mur en pierres sèches

«UN MUR D'INTÉGRATION»

TEXTE: ANNE-SYLVIE MARIÉTHOZ
PHOTOS: GAËLLE MAY

Valais ► Ils viennent d'Érythrée, de Somalie, d'Irak et de Côte d'Ivoire. Depuis mi-juillet, une demi-douzaine de réfugiés collaborent à la réfection d'un mur en pierres sèches situé au col du Grand-Saint-Bernard, à près de 2500 mètres d'altitude. Il s'agit d'une étape de formation importante pour ce petit groupe, qui suit un programme d'initiation aux travaux de la vigne et à la construction en pierres sèches d'une durée d'une année. «C'est du joli travail, qui utilise uniquement des matériaux naturels et c'est un projet très important pour nous», déclare Seidou, 30 ans, venu de Côte d'Ivoire en 2011. Comme lui, Mustafa a quitté son pays – la Somalie – depuis longtemps et se dit très satisfait d'avoir rejoint ce projet. Plus que les techniques acquises au cours de cet apprentissage, ce sont les perspectives qu'il souligne, notamment celle «d'avoir enfin du travail toute l'année» et de gagner son indépendance. «Ce n'est pas juste de l'occupation mais une vraie formation qui débouchera sur des possibilités d'emploi», confirme Pascal Roduit, l'œnologe et viticulteur qui encadre l'équipe. Dans un canton qui compte 3000 km de murs en pierres sèches et qui manque de relève dans le domaine de la vigne, les débouchés sont quasiment assurés pour les personnes disposant de telles compétences, affirme-t-il. L'un de ses stagiaires a du reste déjà été embauché cet été par un vigneron de Martigny, et il ne doute pas que le reste de la volée aura les mêmes opportunités.

Sur le chemin de Rome

Pour l'heure, plusieurs équipes de professionnels s'activent autour de cet ouvrage complexe. «C'est un chantier exceptionnel, où il n'y a pas un mètre pareil à l'autre», témoigne Urs Lippert, de l'entreprise Stoneworks spécialisée dans la construction en pierres sèches. «Mais c'est ce qui rend notre métier passionnant», ajoute-t-il, tout en insistant sur «la bonne énergie du lieu», chargé d'une histoire millénaire. Le mur, qui s'étend sur 400 mètres en suivant les courbes du coteau, relie en effet l'Hospice du Grand-Saint-Bernard à sa source d'eau potable, abritant sans doute l'un des plus anciens bisses du Valais.

Or, comme les bisses, les murs en pierres sèches, emblématiques des paysages valaisans, témoignent d'un savoir-faire ancestral. Aussi la campagne de recherche de fonds a-t-elle bien débuté. Le premier million requis pour ce projet de restauration, devisé à 1 650 000 francs et étendu sur quatre ans, a pu être réuni grâce au concours de donateurs et de fondations, de l'Office fédéral des routes et de la commune voisine de Bourg-Saint-Pierre. Le Fonds suisse pour le paysage (FSP) a été séduit par l'ouvrage et l'a sélectionné pour figurer parmi ses projets phares à l'occasion de ses 25 ans. «Ce projet remplit pleinement l'un des buts essentiels du FSP qui est de valoriser les méthodes d'entretien traditionnelles du paysage», indique Désirée Thalmann, membre de la commission du fonds qui a statué sur la demande de subvention. Et de citer l'exemple de nombreux projets de remise en état de toits de bardeaux, de pâturages ou de bisses soutenus en Valais durant ce dernier quart de siècle, pour un montant total de 14,4 millions de francs. L'approche sociale, qui permet à des migrants de se former aux côtés de professionnels expérimentés, ainsi que la dimension historique ont à leur tour pesé dans la décision. Le mur était en effet un sentier qui se greffe sur la voie romaine côté italien et que les pèlerins de la Via Francigena parcourent volontiers.

Projet de film

L'idée d'un mur qui intègre plutôt qu'il n'exclut et, qui plus est, situé dans une



Le mur, qui s'étend sur 400 mètres, relie l'Hospice du Grand-Saint-Bernard à sa source d'eau potable, abritant l'un des plus anciens bisses du Valais.

zone frontalière a interpellé Gaëlle May, 24 ans, étudiante en cinéma. Elle prépare pour la rentrée un reportage de six à sept minutes qu'elle doit présenter à son école, le SAE Institute à Carouge (GE). «Je voulais travailler dans le domaine de l'asile et sonder en particulier la réalité valaisanne», explique la jeune femme, précisant qu'elle espère surtout arriver à montrer «la diversité des visages, des parcours et des compétences, à l'image des différentes pierres qu'il faut pour édifier ce mur».

Toutes les pierres trouvent une utilité dans un tel ouvrage, relève volontiers Pascal Roduit: «Les grandes, les petites, les moches... Ce sont tous ces éléments mis ensemble qui garantissent la stabilité: moins il y a de vide et plus le mur est fort», résume-t-il. Tout l'art consiste à trouver la pierre qui convient, la placer, anticiper la prochaine, indique le formateur. Il se réjouit de voir qu'au bout de quelques semaines ses élèves prennent de l'autonomie, osent davantage et le questionnent beaucoup. Quant à leur motivation, il y a un signe qui ne trompe pas: «Quand il faut appeler trois fois les gens pour aller à la pause, on peut dire que c'est gagné.»

Accueillir tout un chacun

Ce projet à valeur humaine ajoutée, selon les termes du chanoine José Mittaz, prieur de l'Hospice, participe d'un vaste chantier de rénovation débuté en 2013. Plus de 3500 contributeurs ont permis de réunir près de 7,5 millions de francs. «L'Hospice a toujours pu compter sur la solidarité pour mener à bien sa mission d'accueil», rappelle le prieur. Un comité de patronage composé de nombreuses personnalités et de politiciens l'a soutenu dans la recherche de fonds, mais il s'est aussi beaucoup investi personnellement dans cette tâche. Entre les rendez-vous avec la presse (notamment le tournage de l'émission *Des racines et des ailes* pour France 3), avec les potentiels donateurs et l'accueil des visiteurs, son quotidien est donc bien rempli. Ces derniers sont particulièrement nombreux à parcourir les couloirs de l'Hospice et la route du col, en cette belle journée d'août. Mais ce fait ne semble nullement le perturber: «Nous ne cherchons pas à mener une vie monastique ni à cultiver un paradis perdu. Notre vocation est d'accueillir tout un chacun sur ce site qui a toujours été un lieu de passage», conclut le chanoine Mittaz. 1

